Christian Galan & Jean-Pierre Giraud, eds, *Individu-s et démocratie au Japon*

Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2015, 332 p., notes bibliogr., tabl. (« Tempus »).

Émilie Letouzey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30458>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 178-181

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Émilie Letouzey, « Christian Galan & Jean-Pierre Giraud, eds, *Individu-s et démocratie au Japon* », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30458>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Christian Galan & Jean-Pierre Giraud, eds, *Individu-s et démocratie au Japon*

Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2015, 332 p., notes bibliogr., tabl. (« Tempus »).

Émilie Letouzey

RÉFÉRENCE

Christian Galan & Jean-Pierre Giraud, eds, *Individu-s et démocratie au Japon*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2015, 332 p., notes bibliogr., tabl. (« Tempus »).

- 1 « Deux cent cinquante années à n'être qu'un fantôme » : c'est ainsi qu'Emmanuel Lozerand évoque le Japon de l'époque Edo (1603-1868) vu par l'« Occident » (p. 39). Le fantôme se dissipa-t-il au cours des quelque cent cinquante autres années qui suivirent l'ouverture du pays ? La quantité de commentaires caricaturaux disponibles dans les bibliothèques à propos du Japon et des Japonais permet d'en douter. C'est à l'un des stéréotypes les plus tenaces de cette tradition discursive qu'est consacré *Individu-s et démocratie au Japon*, recueil établi par Christian Galan et Jean-Pierre Giraud : celui de la supposée absence d'individu(s) et d'individualité dans la culture et dans la société japonaise. Selon ce célèbre cliché, auquel les auteurs entendent « tordre le cou » (p. 9), l'individu japonais n'aurait pas de valeur pour lui-même, ni de possibilité d'affirmation ou d'action, hors du groupe auquel il appartient.
- 2 Le livre est fondé sur un double projet : rendre un hommage appuyé à Horio Teruhisa, théoricien de l'éducation japonais attaché à la défense des droits de l'homme et des droits de l'enfant ; élargir le travail que réalise Emmanuel Lozerand à propos de la notion d'individu, depuis le début des années 1990, dans le domaine des études japonaises¹. Il réunit recherches au long cours et articles plus circonstanciels. Bien que précédé de nombreux événements et publications, ce recueil est à considérer,

expliquent ses éditeurs, comme une occasion de défricher un domaine, de « poser des jalons » (p. 10) pour des recherches à venir. Au fil de seize contributions, rassemblées en quatre parties reprenant les thèmes chers à Horio Teruhisa – « Individu-s », « Figures de l'individu », « Droit-s », « Démocratie » –, se succèdent les points de vue de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie, du droit, de la mythologie, de la littérature... Les deux contributions d'Emmanuel Lozerand, qui ouvrent et ferment le volume, occupent plus du tiers du livre (119 pages). Consistant en une « archéologie » et en une « anthologie » du stéréotype selon lequel « Il n'y a pas d'individu au Japon », elles sont à rattacher à la lignée des études répertoriant, démontant et dénonçant les lieux communs sur le Japon, telles que celle d'Alfred Smoular, citée en ouverture du premier article². Une brève synthèse du traitement que des sociologues et anthropologues ont réservé au couple individu-société permet dans l'« archéologie » de refuser tout antagonisme, et d'adopter l'axiome du double processus d'individuation et de socialisation³. C'est depuis cette posture que sont ensuite réfutés, un à un, les éléments qui ont contribué à la solidification du stéréotype. La mise en perspective d'arguments de type académique (linguistiques : la « langue sans sujet » ; philosophiques : « l'absence de sujet » ; ou socio-anthropologiques : le modèle de la « maisonnée », etc.) avec les « théories » les plus grossières (du racialisme au « Péril jaune ») fait l'objet d'une longue démonstration, qui révèle la complexité d'un lieu commun *a priori* simpliste. Celui-ci est autant le produit des « types » humains du XIX^e siècle que l'anthropologie occidentale s'est longtemps donné pour tâche de définir, que d'entreprises idéologiques périodiques de dénigrement systématique du Japon, ou encore du vigoureux nationalisme culturel à l'œuvre au Japon même (« discours [sur les] Japonais » ou « nippologies », *nihonjinron*), auquel s'est superposée l'appropriation par les Japonais des discours occidentaux les concernant – aboutissant à un « auto-orientalisme », traduction du *self-orientalism* anglo-saxon (p. 64)⁴. En fin de recueil, l'« anthologie » est constituée d'extraits présentés par ordre chronologique, relevés chez près de cent trente auteurs (en majorité américains ou français, pour environ quinze auteurs japonais), que seule une attention ancienne et continue pour le sujet a pu permettre de rassembler. Le résultat, à la fois indigeste et saisissant, présente un florilège de noms hétéroclites (de Gobineau à Attali, en passant par Heidegger ou Céline, ainsi que de nombreux spécialistes, voyageurs ou simples commentateurs) et un parfait éventail de la caricature, de la plus grossière à la plus innocente.

- 3 Les quatorze autres articles apportent des éclairages très divers. Si tous n'abordent pas directement la question de la « démocratie » (ou du « combat des individus pour renforcer la démocratie japonaise »), tous embrassent la thématique de l'individu. Dans la partie « Individu-s », Isabelle Konuma examine, par exemple, « La question de l'individu en droit japonais » à partir d'une analyse terminologique des textes de droit et, notamment, des Constitutions : à quelles notions renvoient-ils ? À quelles conceptions de l'individu ? *Quid* des droits individuels ? L'article d'Asari Makoto évoque les vicissitudes internes et géopolitiques du XX^e siècle vues par deux intellectuels japonais, et évolue de l'échelle des personnalités (les intellectuels) à celle du Japon en tant que pays : « La question du sujet » paraît renvoyer à quelque chose comme le *self* de la nation⁵. Dans la partie suivante, « Figures de l'individu », on trouve un article de Corrado Neri au titre provocateur : « Rendez-moi mon colonisateur ! ». L'auteur, s'appuyant sur des séquences de films de propagande – y compris japonais –, documentaires ou de fiction issus de la production cinématographique taïwanaise, y traite à la fois de la relation ambiguë, parfois empreinte de nostalgie, que Taïwan

entretient avec le Japon, et de ce qui apparaît comme la constitution d'une identité taïwanaise propre, pendant et après la colonisation japonaise. Dans la partie « Droit-s », Erick Laurent décrit des homosexualités masculines ordinaires et « non occidentales », aussi loin des extravagantes figures *gays* japonaises présentes dans les médias, que du modèle activiste américain, peu répandu au Japon. Vécues sur le mode privé, intime, éventuellement en parallèle – et en cachette – d'une vie familiale hétérosexuelle, ces homosexualités éloignées de l'action citoyenne conduisent l'auteur à interroger la dimension universelle des droits dits « de l'homme », qui peut parfois masquer la diversité des stratégies et des aspirations. Dans la partie « Démocratie », Christian Galan aborde la question de la responsabilité individuelle, à partir de l'exemple des revirements pédagogiques de théoriciens de l'éducation autour de la longue période de nationalisme exacerbé des années 1930-1945. L'auteur montre que la conception de l'individu est aussi une construction historique et idéologique : au « nouvel individu » de la « démocratie de Taishô » (1912-1926), période de relatif libéralisme où les discours et pratiques pédagogiques visaient à mettre l'individu au centre du processus éducatif, a succédé le « nouvel homme » des programmes de la période militariste, produit de la « formation de sujets à la personnalité uniforme ». Enfin, au terme d'un article sur le rapport entre éducation et démocratie qui expose les tribulations d'une réforme de l'éducation, Horio Teruhisa affirme, outre son « inquiétude » sur l'état actuel du Japon, la multiplicité des conceptions de la démocratie parmi ceux qui s'en réclament.

- 4 Jusqu'à ce point du recueil, c'est surtout la multiplicité des déclinaisons du mode individuel selon les articles, de l'intime au national, qui avait frappé le lecteur : individu, individualités, individuel, individuation, singularité, personne, moi, soi, sujet, citoyen, humain... Leurs antonymes, ou supposés tels, sont également nombreux : société, communauté, collectif, pays, uniformité, impersonnalité, foules, troupeau, masses... À cette multiplicité s'ajoutent les enjeux de la traduction et de l'analyse des notions japonaises. Les auteurs parlent, par exemple, de la « redoutable polysémie » (p. 11) du terme *kosei*, qui signifie, selon les contextes, « individu », « personnalité », mais aussi « originalité ». Si *kojin* – « individu » – et *shakai* – « société » – sont les termes les plus fréquents, il s'agit de néologismes, inventés à la fin du XIX^e siècle pour correspondre à des notions occidentales alors récemment importées (p. 62)⁶. Le terme *ningen*, « humain », qui s'écrit avec les caractères de la personne et de l'intervalle, a alimenté tout un discours sur l'effacement du sujet au profit de la relation (harmonieuse) à l'autre (p. 63)⁷. Les notions de *jômin* et de *seken* (« citoyen ordinaire » et « société »), termes prisés des folkloristes comme l'explique Sumitani Hirobuni (pp. 219, 221), ont peu à voir avec les sphères privées et publiques dont parle l'anthropologue Erick Laurent. Mais la prise en compte des enjeux notionnels n'est pas systématique et seule Isabelle Konuma en fait le thème de son article. Malgré la difficulté – bien compréhensible – à s'entendre sur le sens à donner aux expressions, reconnue par les éditeurs dans l'introduction du recueil (p. 14, note 7), un glossaire eut été d'une aide précieuse, afin d'apprécier la labilité des termes selon les époques et la diversité des objets et des points de vue. De même, une bibliographie récapitulative aurait utilement complété le volume, les références étant toutes contenues dans les seules notes de bas de page.
- 5 Quelques ouvrages littéraires, historiques ou anthropologiques peuvent suffire à convaincre efficacement que l'on trouve bel et bien des « individu-s » au Japon – et même de remarquables « individu-E-s »⁸. Mais ce recueil, en plus d'imposer l'individu

japonais et ses déclinaisons comme « sujets » d'explorations, contribue à démêler un écheveau complexe, celui de la production entremêlée, au Japon et sur le Japon, de discours essentialistes et culturalistes.

NOTES

1. Emmanuel Lozerand explore cette question à la fois dans le champ de la littérature et dans celui de la société japonaise, depuis un travail sur le « je » littéraire (cf. « De l'individu : le prisme de la biographie », in *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, 1994, 3 : 63-92) jusqu'à la direction d'un ouvrage collectif sur la « singularité individuelle » dans le monde (cf. *Drôles d'individus. De la singularité individuelle dans le reste du monde*, Paris, Klincksieck, 2014 [« Continents philosophiques » 9]).
2. Cf. Alfred Smoular, *Sont-ils des humains à part entière ? L'intoxication anti-japonaise*, Lausanne-Paris, L'Âge d'homme, 1992. Voir aussi Jean-Paul Honoré, « De la nippophilie à la nippophobie : les stéréotypes versatiles dans la vulgate de presse (1980-1993) », *Mots. Les langages du politique*, 1994, 41 (1) : 9-55, ou Philippe Pelletier, *La Fascination du Japon. Idées reçues sur l'archipel japonais*, Paris, Le Cavalier bleu, 2012 (« Idées reçues. Grand angle »).
3. Affirmation à l'appui de laquelle sont invoquées de nombreuses expressions, du « je-nous » de Norbert Elias (cf. *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1991) au « chacun son tour » de François Flahault (cf. *Le Sentiment d'exister. Ce soi qui ne va pas de soi*, Paris, Descartes & Cie, 2002).
4. Cette « archéologie » est une autre version d'un article précédemment paru (Emmanuel Lozerand, « "Il n'y a pas d'individu au Japon" : archéologie d'un stéréotype », *Ebisu. Études japonaises*, 2014, 51 : 273-302), lequel contient, en outre, un utile tableau chronologique distinguant plusieurs « courants » discursifs ayant participé à la cristallisation du stéréotype.
5. Ainsi qu'Emiko Ohnuki-Tierney l'analyse dans *Rice as Self. Japanese Identities Through Time*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
6. De la même manière, le Japon fut amené à se positionner par rapport à de nombreuses notions, telles que « nature » ou « religion ».
7. Un intellectuel japonais, Hamaguchi Eshun, a même composé le terme *kanjin* (« entre-personne »), en inversant les caractères de *ningen* afin d'insister sur la primauté de la relation au détriment de la personne, pour remplacer *kojin*, jugeant ce dernier terme en contradiction avec la conception japonaise de l'individu (cité par Augustin Berque en 1986, et reproduit par Emmanuel Lozerand en page 321 du présent recueil). Cf. également Bernard Thomann, « Industrialisation et construction de l'individu dans le Japon moderne », in Emmanuel Lozerand, ed., *Drôles d'individus...*, *op. cit.* : 365-378.
8. Telles que Yamazaki Ikue et Nakai Shigeno, dont les vies sont respectivement contées, à la première personne, par Laurence Caillet dans *La Maison Yamazaki. La vie*

exemplaire d'une paysanne japonaise devenue chef d'une entreprise de haute coiffure, Paris, Plon, 1991 (« Terre humaine »), et par Anne Bouchy dans *Les Oracles de Shirataka. Vie d'une femme spécialiste de la possession dans le Japon du XX^e siècle*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2005 (« Les anthropologiques »).